

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 8

Artikel: La boîte aux lettres de nos abonnés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La boîte aux lettres de nos abonnés

A propos d'une décision...

La lettre T

Nous avons reçu les malicieuses réflexions suivantes du président de l'Association des Amis du patois vaudois :

La question est maintenant tranchée. Les amateurs romands du patois n'éciront plus désormais patoisant sans le t du participe présent. Ainsi en ont décidé, non sans discussion, les délégués romands le 14 mars dernier, en attendant la consécration par un aréopage supérieur.

Pour ce qui me concerne personnellement, je m'inclinerai comme tout le monde. J'éviterai cependant autant que possible ce terme peu élégant. Je me demande encore pour quelles raisons on n'a pas choisi la terminaison eur, comme on a fait dériver les substantifs de celui qui cause, mange, dort, marche, rit, pêche, prêche, parle, etc., etc., au lieu de puiser dans le participe présent, où les professions, métiers, états, etc., sont vingt fois moins nombreux.

Dieu me garde d'ouvrir un nouveau débat sur cette question, mais il est certain que les amis du patois ne « patoisent » pas constamment, comme pratiquent leurs métiers les gérants, commerçants, détaillants, assistants, etc., ou les états, tels les ascendants, descendants, mendiants, ou encore étudiants, ou même ruminants, etc.

Dy.

A propos de patois et d'école

La remarque de M. Jaunin, syndic de Puidoux, lors de l'assemblée des patoisants dans ce village, m'incite à écrire quelques lignes pour le Conteur.

Il reste dans l'esprit de bien des gens l'idée que l'école a tué le patois. Je dis : oui, si des instituteurs ont moqué le patois et n'ont pas su conserver et entretenir dans leur école l'esprit des tradi-

tions. Mais je dis : non, s'il s'agit de l'enseignement du français.

Le français fait bon ménage avec le patois. Exemples : Valais, Fribourg. Il est simplement comme toute autre langue une corde de plus à son arc. Non, le tort vient de nos parents qui ont abandonné le patois dans nos maisons, qui ne nous ont pas transmis l'héritage vital de l'esprit vaudois.

Je déplore toujours plus que mes élèves n'aient pas le patois comme langue courante, comme moule de leurs pensées.

Combien le français qu'ils étudient à l'école en profiterait et s'améliorerait. A seize ans, ils sauraient deux langues, une de l'âme et une de l'esprit, tandis qu'ils n'ont presque rien.

L'école n'a pas tué le patois. Ce sont nous, Vaudois, qui avons laissé périr notre langue par négligence, bêtise et fausse honte, comme nous laissons périr bien d'autres choses par nonchalance et laisser-aller.

Mea culpa... J'en prends aussi ma part.

P. Corthay, inst.

Et nous tous de la... graine ! Aussi bien. « réparons » dans la mesure du possible — (Réd.)

